L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI 8 DECEMBRE 1886

Théâtre de l'Opéra

Nous n'avons point assisté hier à la représentation de *Faust*. Mlle Dérivis chantait le rôle de Marguerite; elle y aura certainement obtenu un succès marqué, dont nos confrères, plus heureux que nous, vous entretiendront sans nul doute aujourd'hui.

A la matinée de ce jour, et pour cette fois seulement, *La Favorite*, avec Mlles Romeldi, Varelli, Mme Florentin, MM. Van Loo, Maugé, Vernouillet, Borie; Mlle Muller, Mlles Paris, Murat, M. Varana et le corps de ballet.

Demain, seconde représentation des *Petite Mosquetaires*, opérette en 3 actes et 5 tableaux, dont les rôles sont tenus par Mlles Weyns, Rita Lelong, Mme Vernot, MM. Darman, Voillequin, Alexandre, Ducos, Delpech, Florentin.

Au 5ème tableau, grand divertissement réglé par M. Vanara, maître de ballet.

La direction répondrait au désir d'un grand nombre des habitués de l'Opéra si, pour ce long spectacle tout au moins, elle avançait son lever de rideau et commençait à sept heures et demie.

A l'étude, *Carmen*, cette partition d'un coloris si chaud, si personnel; cette ciselure musicale, qui promettait à la France un véritable Benvenuto Cellini de la musique. Ce rôle de Carmen est l'un des succès les plus cités dans la carrière artistique de Mlle Dérivis.

Charité.

Les *Servantes des Pauvres*, tel est le nom d'une société charitable qui date déjà de bien des années et a su se maintenir à travers les circonstances les plus difficiles, dans des périodes où la misère était bien répandue, où la gêne était partout. Si l'on a pu ne pas succomber dans cette longue lutte, si même on a trouvé le moyen de s'y développer, d'y prospérer, c'est que les femmes qui composent cette Association étaient soutenues par la plus grande force qui ait été donnée à la créature humaine : la foi. En se consacrant, partiellement du moins, aux malheureux, elles savent faire de la religion pratique, celle qui est sincère, celle qui plaît à Dieu. Si humble que paraisse d'abord cette appellation de Servantes des Pauvres, elle a sa noblesse aussi : celles qui appartiennent à cette sainte phalange, qui remplissent aujourd'hui comme autrefois, les devoirs qu'elle s'attribue, peuvent dire qu'elles parcourent la vie en faisant œuvre pie.

Depuis que cette institution est debout, bien des guides actifs, précieux, sans cesse à la poursuite du bien, s'y sont succédé et ont conduit leur petit bataillon sacré aux batailles de la charité; beaucoup de ces membres ont disparu aussi, et il y a dix-huit mois à peine, elle perdait une présidente qui lui était dévouée corps et âme : qui ne reculait devant aucune démarche, si pénible qu'elle fût parfois, pour donner un peu de soulagement aux nécessiteux. Nous parlons de Mme Sophie Blasco, dont le nom, plus que jamais, est prononcé avec vénération par ses sœurs en dévouement.

Mais si les membres meurent, la fondation survit. Renise aujourd'hui à la direction d'une louisianaise de la plus haute distinction, Mme Ogden (née Waggaman), et ces deux noms parlent mieux que notre plume, l'association prétend reprendre l'essor qui s'était un peu ralenti depuis la perte de sa dernière présidente. Mme Ogden a deux conseils excellents : son intelligence, son cœur. En acceptant le poste qu'elle occupe, elle n'ignorait point à quelles obligations elle s'engageait; elle savait qu'elle surtout se lirait, promettait de se consacrer, entière, à la mission de la Charité, difficile surtout à l'époque où nous sommes.

Les charges des Servantes des Pauvres sont nombreuses; elles sont les gardiennes d'anciennes familles créoles, familles déchues sous le rapport de la fortune, et qui même, au milieu de leur dénuement, gardent une dignité qui ne saurait jamais se accepte malaisée. Les Pauvres honteux, les a-t-on dit souvent, et auxquels il faut presque faire violence, afin de les contraindre à recevoir une aide dont le besoin est bien pressant pourtant. *Les Servantes des Pauvres* se plaisent à rechercher ces misères, et croyez-le, il en est ici à l'infini.

Afin d'organiser le secours, afin de lui donner la permanence, les Servantes des Pauvres, qui ont pour zèle secrétaire Mme Doucatel, viennent de lancer une circulaire qui nous a été adressée, mais que nous avons égarée et sur laquelle nous ne pouvons remettre la main. Néanmoins si la lettre nous en échappe, la substance en est bien présente à notre mémoire. Elle est, d'ailleurs, toute simple. Cet appel annonce que ces dames, dans le but de se créer un budget quelque peu proportionné à leurs charges, sollicitent la coopération de membres honoraires; coopération qui se limiterait à une contribution annuelle de cinq piastres.

Ces dames nous exposent tout récemment une idée dont nous nous sommes fait l'écho dans un article précédent, et relativement à une autre organisation de bienfaisance. Elles nous disent que les loteries, les tombolas, les concerts, les représentations ne leur ont, en général, fourni qu'un résultat négatif : que ce sont là éventualités trop incertaines, pour qu'elles puissent les prendre comme base de la grande et et couteuse tutelle qu'elles exercent.

Leur propagande a commencé depuis quelques jours : leur but, leur honorabilité, l'influence qu'elles exercent, tout nous donne l'espoir que les portes seront largement ouvertes devant elles ; qu'elles arriveront promptement à constituer ce fonds stable, qui rendrait leur tâche moins laborieuse, et serait comme un protectorat permanent étendu à toutes ces vieilles familles autour desquelles le malheur sort à fait tant de ruines. Leur demande à ces membres honoraires qu'elles recherchent, est bien modique, redisons le : nous ont opté annuelle de cinq piastres.

THÉATRE ST-CHARLES.—C'est toujours le mélodrame en 4 actes, précédé d'un prologue : *The Lancashire Lass*, qui tient l'affiche au St Charles.

Dans cet ouvrage naralsent Mlles Minnie Conway, May Brooklyn, Emma Maddern, MM. Osmond Tearle, Hart Conway, Chas Wheatleigh, Luke Martin, Barton Hill, Junius B. Booth.

Cette année, comme l'année précédente, le Star Dramatic Company jouit d'une grande et légitime popularité. Cette troupe a attaché à faire de l'art, et, nous l'avons dit, elle y réussit souvent. Elle compte des sujets qui marquent dans leur profession sur la scène américaine ; qui ont de la souplesse, du talent aussi, et savant passer d'un genre à l'autre, en se transformant. Leur répertoire est vaste : ils feront défiler sous les yeux du public toute une série de pièces, dont beaucoup sont empruntées au théâtre français et qui ne peuvent manquer de piquer la curiosité du parterre de la Nouvelle Orléans.

La cinquième représentation du *Lancashire Lass* se donne ce soir. Demain l'ouvrage sera joué à midi et à huit heures.

On annonce pour dimanche, 12 décembre, un drame en 6 tableaux, de Mlle Ettie Henderson : *Almost a life!*

—Nous remercions le Crescent Amateur Opera Company, qui a bien voulu placer notre nom sur le rôle de ses membres honoraires.

Cette Société a donné, lundi dernier, une représentation des *Cloches de Corneville*. Il nous a été impossible d'y assister, car l'invitation qui nous a été adressée par M. C. W. Fairchild, secrétaire, ne nous est parvenue qu'hier soir, mardi.

MAISON DE RETRAITE.—On sait que M. Galignani a laissé plusieurs millions à l'Assistance publique de Paris, pour la fondation d'une maison de retraite, à Neuilly-sur-Seine, boulevard Bineau. Cet établissement modèle, est presque terminé. On va procéder à son installation. Aux termes du testament, cinquante pensionnaires devront payer une pension annuelle de 500 francs, fournir leur mobilier et prendre à leur charge les frais personnels de chauffage et d'éclairage. Cinquante autres admissions seront gratuites, et dans ce nombre s'en trouvent comprises vingt destinées à des hommes de lettres ou artistes français, leurs veuves ou mères, veuves ou filles, désignées par une commission prise dans le sein des Académies françaises et des Beaux-Arts.

Un grand nombre de demandes d'admission sont déjà parvenues à l'Assistance publique, qui attend la complète installation de cette maison de retraite.

CONCERT DE MME CH. BOUDOUSQUIÉ.—Cette soirée vocale et instrumentale a lieu après demain vendredi, au théâtre de l'Opéra. Nous engageons les porteurs de billets à s'adresser au plus vite à M. Henri Ducatel, magasin de M. P. Werlein, rue du Canal, afin d'échanger leurs cartes contre les sièges réservés auxquels ils ont droit. Les demandes sont nombreuses à ce contrôle.

Ce Concert dont nous avons déjà publié le riche programme, commencera à huit heures. Tout indique qu'il sera une manifestation digne de la toute remarquable artiste à laquelle il est offert par ses Elèves. Rarement appel au public aura reçu aussi flatteuse réponse.

—Une lettre adressée à notre très éminent confrère, M. L. Hearn, confirme la nouvelle que nous croyons avoir publiée il y a quelque temps déjà, celle du mariage de M. Julien Viaud, lieutenant de vaisseau (marine française), avec Mlle Blanche de Ferrière. Mariage brillant, qui ajoute encore de l'éclat à la noblesse de la famille de Ferrière. Nos lecteurs diront comme nous, quand nous aurons ajouté que le lieutenant Julien Viaud est l'écrivain distingué dont le nom de plume est Pierre Loti.

Ce nom suffit à tous ceux qui suivent le mouvement littéraire. C'est le lauréat de l'Académie Française ; c'est l'homme de talent élevé, d'imagination si vive ; c'est le ravissant peintre littéraire, auquel les lettres doivent tant de délicieuses pages, entr'autres : *Aziadé*, *Le mariage de Loti*—*Le Roman d'un Spahi*—*Pêcheurs d'Islande*; toutes œuvres où la richesse du coloris s'allie à la vérité des portraits, à la finesse de l'observation.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—La vogue qui accompagne partout les Salabury's Troubadours, s'explique d'abordpar ce fait que cette troupe est formée de bons éléments ; et puis les sujets qui la composent, sont là depuis l'organisation de la compagnie et se connaissent à fond. Il en résulte donc un ensemble des plus satisfaisants. Tout est parfaitement réglé et marche avec une extrême précision.

Le public a pu s'en convaincre dans les trois représentations du vaudeville : *The Humming Bird*, qui ont eu lieu dimanche, lundi, mardi. On y remarque Mlle Nellie McHenry, MM. Nat Salsbury, John Webster, Harold Courtney, dont la réputation est faite aux Etats Unis depuis bien des années.

Il y a eu eux du comique, de l'originalité.

Cette troupe n'avait pas visité la Nouvelle-Orléans depuis huit ans. Son retour a été chaleureusement accueilli ; jusqu'ici elle a obtenu plein succès et réalisé de très enviables recettes.

The Humming Bird, trois actes, sera aujourd'hui le spectacle de la matinée, de la soirée.

—Dimanche prochain, début de le troupe dont Mme D. P. Bowers et M. Joseph Wheelock sont les principaux sujets.

GRAND OPERA HOUSE.—L'engagement de la troupe japonaise de M. Marshall n'est que d'une semaine. Rarement il est donné de voir pareil assemblage d'acrobates, de jongleurs, d'équilibristes.

Parmi les tours surprenants exécutés chaque soir, citons celui des trois échelles détachées que tient en équilibre sur ses épaules Singhinote, tandis qu'un enfant, Little All Right, grimpe sur cette très fragile structure, avec une légèreté, une sureté d'écureuil, en annonçant par le mots : *All right!* que tout est pour le mieux et qu'il est parfaitement à son aise là-haut, sur la cime mouvante de l'échafaudage. Cet enfant est, d'ailleurs, d'une adresse merveilleuse, qui ne recule devant aucune audace.

Ce sont aussi Malkanunna Umskichi, dans le tour appelé : Fontaine humaine ; Masakichi, le jongleur si élégant, si sûr de lui-même ; Jisaku, le joueur de toupie ; la petite Sunghinote Hanah et son frère ; les enfants Soto Sida Kiohi et Okada Ichigolo.

Tout cela est extrêmement curieux et se passe sur une scène où sont accumulés des accessoires luxueux ou grotesques, comme en savent créer les Japonais.

Ce soir, le même programme sera répété.

A dimanche, la première représentation de *Faithful Hearts*, avec Mlle Kate Forsyth.

THÉATRE FRANÇAIS.—Le vaudeville *The Two Johns* est une de ces farces, fortement relevées d'épices, de piment, auxquelles se complaît le public américain. Sous ce rapport elle est bien réussie ; impossible de tenir son sérieux devant ces rôles caricaturesque, que remplissent des comiques qui connaissent leur affaire et ajoutent encore leur assaisonnement au plat.

Dans la troupe Stewart s'en donne à plaisir, et comme elle communique sa gaîté au parterre, presque toujours plein, tout est pour le mieux dans le plus heureux des théâtres à 10 cents.

BATAILLE DE PARIS.—Le nombre des visiteurs augmente au Panorama de la Dernière Bataille de Paris, ouvert tous les jours, au pavillon de l'encoignure des rues du Canal et Dauphine, de huit heures et demie du matin à cinq heures de l'après-midi.

On connaît la formule mémorable des faits-divers d'un journal départemental :

"Un centenaire vient de s'éteindre dans notre commune. Le feu ayant pris à ses vêtements, il..., etc."

Cette formule a trouvé son pendant. Dans un roman en cours de publication, nous avons admiré cette phrase :

"Albert, malgré la froideur de son caractère, brûlait de connaître cette jeune fille dont on avait tant parlé."

Cet Albert qui brûle malgré sa froideur n'est pas non plus dépourvu de charme.

Taupin, à un fâcheux, qui a menacé de l'aller voir :

—Ecoutez, lui dit-il, quand vous viendrez, pour que je sois sûr que ce n'est pas un créancier qui m'arrive, voici comment vous procéderez ; vous tirerez votre montre, et vous frapperez soixante fois, en laissant, entre chaque coup, une minute d'intervalle.

En wagon.

Un mauvais plaisant, voulant en faire une bien bonne, salue une dame à chaque station qui est assise en face de lui.

Et, lui présentant une pochette de cuir :

—Madame veut-elle me permettre de lui offrir un cigare ?

La vieille dame, très dignement :

—Merci, monsieur; je ne fume que la pipe !

Madame revient du magasin de nouveautés, ployant sous le poids des paquets.

—Qu'est-ce que cela ? s'écrie le mari effrayé.

—Une occasion ! des gants de peau à quarante cinq centimes.

—En effet, c'est pour rien.

—J'en ai acheté pour cinq cents francs.

Mlle Lili vient d'avoir une petite sœur.

—Oh ! comme elle est petite, dit une jeune amie.

—Ah ! dame, c'est qu'elle sera venue dans un chou de Bruxelles ; c'est la saison.

Petit dictionnaire de la *Vie moderne* :

Jeune fille : Une cerise qui rougit avant d'être mûre.

Duel : Façon de se faire tuer en homme qui sait vivre.

Sentir : Ne pas pouvoir sentir quelqu'un, c'est cependant l'avoir dans le nez.

Tortue : Un animal qui va toujours ventre à terre.

Cours de géographie sur les murs de Paris.

Une brasserie se recommande aux amateurs de bière étrangère par cette enseigne :

"Brasserie suisse. Bière de Munich."

Ce débitant de bière bavaroise ne peut pourtant pas sérieusement essayer de faire croire que Munich est en Suisse.

Simple trompe-l'œil. Une manière de faire prendre l'Helvétie pour les lanternes.

Liste des passagers partis, le 4 décembre, pour le Havre, par "La Bretagne."

M. Anchinclous, M. Alden, Mlle Ames, M. H. Bate, M. de Baiselcux, Mme Bayer, M. et Mme Childs, nourrisson et femme de chambre, M. Aug. Costermans, Mme E. R. Drexel, Mme L. E. Disston, M. Duhain jr, M. J. Dames, M. A. Ernest, M. le ministre Flores, M. et Mme J. R. Fell, Mme J. Fargo, M. Ch. Fuchs, N. et Mme T. R. Gibbs, un enfant et femme de chambre M. Gray, M. et Mme Giovanni Gallo, Mme E. Guenin, Mlle S. Guenin, Mme Hazen, un enfant et femme de chambre, M. et Mme W. H. Harbeck et femme de chambre, M. E. M. Hutchinson, M. Max Herman, M. S. J. Held, M. Louis Hemiksen, M. R. A. Kipling, M. Emile Kinge, M. Kahn, M. J. R. Le Roy, M. et Mme A. L. Lee, M. Lavapoux, M. E. Ludwig, M. A. Levy, M. Lange, M. Geo Mesmin, Mlle H. Macdonald, M. L. McLeer, M. E. Mallon, M. F. Munoz, Mlle Parapbe, M. L. Prieto, M. B. F. Park, M. J. E. Pajhon, Mlle L. Rodert, Gen et Mme Revos, Miss F. C. Smith, M. et Mme Sandray, M. et Mme Ch Stone, M. Thoron, M. Trinquard, M. et Mme H S. Turner, M. J. V. Vincent, M et Mme Wattier, Warren, un enfant et femme de chambre, M. et Mme S. S. White jr, nourrisson et deux femmes de chambre, M. Wlochnewotsky, M. J. Van Wainright, M. C. E. Wainwright, M. E. Wirz, M. et Mme F. T. West, M. Ch Wessner.

MALARIA.

No location, no section of the country is entirely free from malarial influences. In some localities, however, there is much greater suffering from this cause than in others. The climatic influences, the nature of the soil, and the condition of drainage, all tend in the South and West to make malarial fevers very prevalent at some seasons of the year. The suffering from malaria in the system is not confined to the time when under its influence, but continues as a result of the poisoning of the system from this cause. In the past it has been the custom to administer quantities of quinine, or quinine and whiskey to overcome the effects of chills and fever, intermittent fever and all malarial fevers. This treatment is now condemned by the highest medical authorities, as it so frequently causes the patient to suffer afterwards from congestion and neuralgia, and sometimes deafness. These are troubles more particularly due to the use of quinine, but it is hardly necessary to dwell upon the ill-effects of whiskey in any case of fever. So long as there was no other specific known for malaria, so long the people had to rely upon these remedies and take the chances of relief from them and the almost certain ill effects which followed their use. But it is no longer necessary for any community to suffer from malarial troubles or these terrible after consequences. A remedy containing no whiskey, into the combination of which no dangerous acids enter, a purely vegetable alterative and tonic medicine with which iron is skilfully combined, is offered to the public as an anti-malarial. It is BROWN'S IRON BITTERS. Its prompt, efficient action upon the blood, eradicating the poison from the vital fluid and so preventing it from being taken up by the stomach, liver and kidneys makes it just the corrective needed in malaria. It also furnishes strength to these organs, and through them to the whole system, by enriching and vitalizing the blood. The blood is the life of the body. Diseased or poisoned blood will poison the whole body and produce disease in the whole organism. It is evident that a medicine possessing the greatest efficiency in cleansing and purifying, enriching and strengthening the blood, is the best remedy for diseases which are due directly to blood poisoning. All chemists and physicians who have made an examination of BROWN'S IRON BITTERS endorse this remedy as containing these qualities to a superlative degree. For this reason so many physicians prescribe BROWN'S IRON BITTERS in intermittent fevers and chills and fever. We have never heard of a single case where it failed to be of benefit. We have hundreds of testimonials of cures of these diseases by BROWN'S IRON BITTERS, from persons who have suffered many times in the past and found no relief from any other remedies. Its effect is also wonderful in lassitude, the tired, exhausted, worn-out, depressed feelings, you know them. You have experienced them. BROWN'S IRON BITTERS will furnish you strength, will remove the tired feeling—the feeling of languor and lassitude, and give you elasticity, vigor and health. No other remedy has the power and strength combined with the purity and enriching qualities of BROWN'S IRON BITTERS. That this is the case is testified to by the people who have used it, the physicians and chemists who have examined it and recommended it, and the great sales, which in five years have increased twenty fold. BROWN'S IRON BITTERS does not injure or discolor the teeth, and does not cause headache or constipation. All other iron medicines do. Beware of imitations. We know it is the custom of some dealers (not many however) to attempt to sell something on which they can make more profit than we can allow than on BROWN'S IRON BITTERS. But don't be deceived. You want the genuine BROWN'S IRON BITTERS with the trade mark and crossed red lines on the wrapper. Take no other. Price is only one dollar per bottle. Made by BROWN Chemical Co., Baltimore, Md.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 8 décembre 1886.
Indications—Pour le Mississippi et la Louisiane, beau temps suivi de pluies légères, vents du sud-est, un peu plus chaud.

Température du 7 décembre 1886.
Thermomètre de R. SCHMITZ, Opticien, No 124, rue Royale.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin.....	28	2½ au dessous de 0
Midi.....	45	7 au-dessus de 0
3 P. M.....	47	8 .. ..
6 P. M.....	46	7¾ .. ..

Nlle-Orléans, 7 décembre 1886, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta.....	38	Nashville, Tenn...	37
Augusta, Ga.....	45	Pensacola, Fla.....	43
Savannah, Ga.....	48	Cairo, Ill.....	42
Mobile, Ala.....	53	Davenport, Iowa..	34
Montgomery, Ala..	41	Dubuque, Iowa...	34
Vicksburg, Miss..	48	Keokuk, Iowa.....	38
Galveston, Tex....	60	La Crosse, Wis....	36
Indianola, Tex....	—	St-Louis, Mo.....	47
Shreveport, La....	50	St-Paul, Minn.....	26
Corsicana, Tex....	—	Leavenworth, Kan.	43
Chattanooga, Tenn	38	Omaha, Neb.....	34
Cincinnati, O.....	36	Yankton, D. T.....	30
Louisville, Ky....	36	Key West, Fla....	58
Memphis, Tenn...	42	Nlle-Orléans, La..	48

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

R. A. Lee à Mlle Pauline Fleisch.
Morgan Wattigny à Mlle Lydia Hynes.
John Trach à Mlle Mary Murray.
John Boublet à Mlle Charlotte Rivarde.
William Lesser à Mlle Annie Mahoudeau.
George Smith à Mlle Rosa Edwards.
Joseph P. Dugué à Mlle Marie Forstall.

Naissances.

Mme Wilhelm Berthold, un garçon.
Mme Stephen Joyce, une fille.
Mme Michael Sigtel, une fille.
Mme Walter J. Morton, une fille.
Mme John Strauss, un garçon.
Mme Daniel Kessler, un garçon.
Mme Wm. B. Pons, un garçon.

Décès.

Mme Wm. Ahrens, 25 ans, 52 rue Philip.
William N. Williams, 43 ans, 126 rue Mandeville.
Edwin P. Weiss, 3 ans, coin Cadix et Magazine.
Louis F. Ruffier, 77 ans, coin Washington et Gayoso.
Hester Levey, 66 ans, 6 rue Old Magazine
Michel Cerro an, 45 ans, Hôpital de Marine des Etats Unis.
Virginia Elliott, 5 ans 39 rue Thalie.
Mary V. Ellis 2 ans, 169 rue Chasteul, Algier.
Paul Brown, 58 ans, coin Gravier et Magnolia.
Mlle Katie Gossie Stevenson, 30 ans, 502 rue Magazine.
May Mamory, 7 mois, 348 1/2 rue Canal.
Marie Josephine White, 74 ans, 172 rue Bouligny.
Louis Gabriel, 73 ans, 87 rue Barthélemy, Algier.
Rose Victoria Guarere, 22 ans, 339 rue Chartres.
Isaac N. Ashton, 51 ans, 408 rue Bourgogne.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

La Compagnie de Raffinerie de Sucre de la Louisiane à Remy Clark, quatre terrains dans le premier district, dans l'Ilet borné par les rues Perdido, Miro, Gravier et Galvez, $6625.

Jacob Hoth à J. M. Boucher, un terrain dans l'Ilet borné par les rues Peters, Chartres, France et Mazant, $15.

William Tacke à C. Springer, deux terrains dans le 6me district, dans l'Ilet borné par les rues Culiade, Léontine, Valmont et Chestnut, $750.

J. J. O'Connors à Mme Mary Lynch, 1—un terrain dans le 5me district, dans l'Ilet borné par les rues Elmire, Chestnut, Evelina et Market ; 2—un autre terrain dans le même district et ilet, $700.

James Sterry à W. A. Kernaghan, sept terrains dans le 2me district, dans l'Ilet borné par les rues Canal, Douane, Rendon et l'avenue Hagan, $280.

M. Heineman à Joseph Planner, un terrain dans le 1er district, dans l'ilet borné par les rues Gravier, Natchez, Tchoupitoulas et Magasins, $7,500.

Mlle A. A. Duplantier à Augustus Gaines, un terrain dans le 6me district, dans l'ilet borné par les rues Dryades, Bacchus on Baronne, Poulston et Général Taylor, $200.

Louis Laferranderie à Mlle Mesthilde Cabrère, un terrain dans le 2me district, dans l'ilet borné par les rues Ste Anne, Orléans, Galvez et Miro, $810.

Cour de District des Etats Unis.—Geo. Holmes et autres contre le steamer Charles P. Chouteau. Procès pour gages s'élevant à $28 et pour $60 de dommages pour violation de contrat.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—Lamar C. Quintero a été nommé Commissaire des Etats-Unis, pour le District Est de la Louisiane.

Cours Civiles.—

Juge Tissot.

E. G. Kursheedt contre Simon Belden. Refus de l'intervention de A. A. Grandpère.

L'injonction obtenue par Mme Armstrong pour empêcher la vente est annulée, et on reconnaît au demandeur le droit de poursuivre Mme Armstrong en dommages.

B. R. Forman contre Henry A. Boudousquié—Jugement reconnaissant le défenseur propriétaire d'une certaine propriété.

Juge Houston.

Barkley Thompson & Cie. contre Thomas Dillon—Jugement en faveur du demandeur pour $1000.

Juge Lazarus.

Hoey & O'Connor contre la ville—Jugement pour $1000.

Mme Julia Cox contre son mari et les héritiers de Mme Marie Malloy—Procès pour $150.

Finley & Grant contre Mme François et autres—Appel au jugement de la 2me cour.

James J. Clark contre la Standard Oil Co—Procès pour $14,425 de dommages pour bris de contrat.

L'Etat ex rel F. P. Poché contre la ville—Procès au sujet de taxes et assessements.

J. S. Moore & Cie contre leurs créanciers—Cession de sa propriété ; passif $10,000, actif $7,319 87.

Réunions des créanciers le 22 décembre 1886 devant T. A. Bakewell.

Jos. A. Rozier contre Frank Bryant et autre—Procès pour $5,000 pour services rendus dans la succession de E. K. Bryant.

Cour criminelle de district—

Section A.—Juge Roman.—

H. Campbell, attaque, 3 mois de prison de paroisse.

Frank Brum, vol, 6 mois de la même peine.

Annie Warwick, Marie Hall, Marie Davis, vol. Chacune 2 ans de travaux forcés.

—Section B—Juge Baker.—

Edward Cooney, attaque, 2 mois de prison de paroisse.

Charles Woods, tentative de vol avec effraction, 2 ans de pénitencier.

L'appel a été refusé au sujet de l'affaire de Ross Jones, reconnu coupable de meurtre. Le juge Baker l'a condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Se sont déclarés innocents :

Voies de fait—Thomas J. Murrey.
Détournement et vol—Charles Woods.
Mentire—Thomas Delbos.
Parjure—M. Malone.
Détournement—Charles C. Buckland.

Cour du recorder Davey.—W. Woodland, voies de fait, renvoyé devant la cour criminelle sous caution de $250.

Gabe Brown, Marie McKay et Laura Davis, mêmes délits, mêmes décisions.

Cour du recorder Burthe.—Hermann Schmidt, vol, $250 de caution.

George Floch, attaque à main armée, $500 de caution.

Compagnie Américaine de Fibres.—Tous ceux qui s'intéressent à la Compagnie Américaine de Fibres, en voie d'organisation, sont priés de demander des informations à l'égard du développement de l'industrie textile, sont respectueusement invités à s'assembler Jeudi, 9 décembre, A 7 heures du soir, au bureau de la Compagnie d'Assurance Teutonia, au numéro 35, rue du Camp.

James D. Edwards,
Paul Fourchy,
D. Fatjo,
N. Laurin,
C. Lang,
P. Langhammer,
Louis Moses,
E. Muller,
A. E. Ricks,
W. E. Robinson,
Jos. A. Walker.

Directeurs de compagnies d'assurances.—La plupart de nos compagnies d'assurances viennent d'élire leurs conseils de direction pour l'exercice de 1887. Les Directeurs de la Compagnie du Sud sont.

MM. H. Gally, John T. Moore, Jr., D. Fatjo, M. Schwabacher, R. Milliken, Adolph Meyer, Joseph David, D. A. S. Vaught, L. Lacassagne, T. J. Woodward, William Mehle, Louis Bush, G. P. Harrison, F. G. Ernst, H. E. Shropshire, J. H. Menge, Léon Joubert, Geo. H. Dunbar, I. Hernsheim, B. Beltran, Henry Lehmann, E. K. Converse, J. J. Gragaru, Frank Roder, Ernest Miltenberger.

Le conseil de la compagnie des Pompiers se compose de MM. Jacob Alexander, Léon Bertoli, H. H. Bierhorst, Peter Blaise, P. Egan, H. Ellerman, John Everett, John Fitzpatrick, C. Taylor Gauche, Chas Howard, A. H. Isaacson, Philip Beck, I. N. Marks, Wash. Marks, A. A. Maginnis, T. Prudhomme, A. H. Seward, Otto Thoman.

Les actionnaires de la compagnie du Pélican ont désigné MM. Patrick Quinn, John Walle, Thomas G. Rapier, John Hynes, Joseph Fromberg, Martin J. Schwarm, George W. Young, William Cullman, Timothy Brophy, Thomas Dunne, Thomas J. Mahon, Hugh McManus, C. Doyle, Williams Conway, John McCaffrey, John Nelson, Philip Thompson, George Pashuik, John Blank, Peter S. Lawton, Robert Ross.

Ivresse.—Un journalier du nom de Wheelan qui était en état d'ivresse inondé à 6 heures du soir, est monté au coin des rues Tchoupitoulas et Félicité, dans un *car* qu'il n'a quitté qu'après avoir rabattu les portes et les vitres et insulté tous les voyageurs et principalement le conducteur.

En quittant le car, il est monté sur un cabriolet et fouettant les chevaux il allait partir à fond de train, lorsque les officiers Kevlin et Reinhardt ont tenté de le mettre en état d'arrestation et ce n'est qu'après une lutte dans laquelle il s'est défendu en désespéré que les agents ont réussi à mettre dans l'impossibilité de nuire. L'officier Reinhardt a reçu force horions.

L'ivrogne a comparu hier devant le juge Davey, qui l'a d'abord condamné pour ivresse et l'a renvoyé en prison, en attendant qu'il comparaisse de nouveau pour avoir tenté de voler un camion et résisté aux agents.

Rixe.—Lundi, à 6 heures du soir, au cour d'une rixe qui s'est élevée au coin des rues Robertson et Mazant, chez un jardinier du nom de Peter Cook, entre lui et un de ses employés nommé John Earhart, ce dernier a été frappé à la tête à l'aide d'un instrument contondant qui lui a fait une forte blessure. Earhart a été transporté à l'Hôpital de Charité.

Cette rixe a été provoquée par une discussion au sujet d'affaires pécuniaires.

Autre rixe.—Hier, à 9 heures 30 du matin, une dispute s'est élevée à bord du steamboat J. M. White, ancré au pied de la rue du Canal. Ne parvenant pas à s'entendre, les deux interlocuteurs, un nègre du nom de Frank Williams et un individu dont on n'a pu connaître le nom, en sont venus aux coups, et dans la lutte Williams a été frappé à la tête par son adversaire avec une barre. L'inconnu a pris la fuite.

Williams est blessé légèrement.

Un faux prêtre.—Le détective Mauberret a arrêté hier à midi, au coin des rues Chartres et St-Pierre, un Malais qui prétend se nommer George Davis.

Il porte le costume des prêtres catholiques et a visité pendant tout le mois dernier les Italiens de la ville auxquels il se présentait comme missionnaire.

Une enquête s'ouvre sur ses antécédents.

L'eau de puits et la fabrication du pain.—Le Dr W. H. Watkins, directeur sanitaire du Bureau de Santé, et l'officier de santé T. C. Will ont traduit, hier, devant la justice certains boulangers du haut de la ville, qui emploient de l'eau de puits dans la fabrication de leur pain.

Le cas est prévu par la loi, qui condamne le délinquant à un maximum de peine de $100 d'amende ou 30 jours de prison.

Les accusations ont été portées à la cour du recorder Davey.

Suspension.—Le juge Davey a suspendu hier de ses fonctions d'officier de cour Mulholland qui s'est rendu coupable de négligence en relaxant de sa propre autorité un nègre qui avait été renvoyé en prison à défaut du paiement d'une caution de $250.

Sœur Bernadette.—Elisa Goday, alias Sœur Bernadette, dont nous avons eu déjà l'occasion de parler, a comparu hier matin devant le juge Keller (3me Cour de Recorder).

N'ayant pu prouver qu'elle était réellement sœur de charité, le juge l'a condamnée à $10 d'amende ou vingt jours de prison. Elle a payé l'amende.

Eliza Goday qui se faisait passer pour une sœur de charité, a été arrêté le 20 novembre ; au moment de son arrestation elle portait le costume des sœurs et sollicitait des aumônes.

Trouvaille—L'officier Brunswick, de la police Farrell, a trouvé, hier matin, au coin des rues Peters et Douane, trois sacs contenant à peu près 80 livres de sucre. Il les a fait transporter au bureau de la police Farrell.

Vol.—Lundi soir, à 6 heures 30, un Allemand du nom de Herman Schmidt, a volé, au boarding house de M. E. Doming, encoignure Peters et Clay, des articles de literie évalués à $30.

Il a été arrêté le soir même à 8:40 au coin des rues Douane et Royale.

La réception faite à M. Spuller par la colonie française, sous les auspices de M. le consul général de France.—Il est près de 10 heures du soir. Nous sortons d'une soirée aussi charmante, aussi attrayante qu'il est possible de se l'imaginer. Toute l'élite de la société française, de la société créole, s'y était donné rendez-vous. Nous ne citerons aucun des membres des associations qui y assistaient ; à quoi bon, puisque tous leurs présidents, leurs vice-présidents, leurs directeurs, leurs officiers s'étaient fait un devoir de s'y rendre. Nous ne nous permettrons de nommer, parmi les notabilités qui se trouvaient là que le Général Beauregard, le Dr. Mercier, et M. F. Tujague, à cause de la position exceptionnelle qu'ils occupent. Il y avait bon nombre de dames, beaucoup plus que nous ne nous y attendions. Bien leur en a pris à tous et à toutes, parce qu'ils ont entendu, nous ne dirons pas le plus éloquent, mais le plus sympathique des orateurs français.

C'est naturellement M. le Vte d'Abzac qui a ouvert la séance. Il le devait à un double titre ; et parce qu'il est, ici, le représentant officiel de la France, et parce qu'il avait pris l'initiative de la séance.

Nous donnons ici l'allocution, courte comme à l'ordinaire, qu'il a prononcée :

Mesdames, Messieurs,

J'ai l'honneur de présenter à la colonie française et aux hôtes américains qui ont bien voulu accepter mon invitation, un illustre compatriote, le député du département de la Côte d'Or, délégué du Parlement français à l'inauguration de la statue de la Liberté éclairant le monde.

Des titres nombreux désignaient M. Spuller à l'honneur que je recueille aujourd'hui. M. Spuller a rempli de hautes fonctions dans l'Etat : il a été vice-Président de la Chambre des Députés et sous-secrétaire d'Etat au département des affaires étrangères. Mais surtout et avant tout, M. Spuller a été fidèle à la cause du peuple, il a été un collaborateur constant et toujours fidèle de l'homme illustre dont la France déplore la perte—Gambetta. Il s'est associé avec lui à cette politique de liberté, de progrès et de bon sens qui a assis définitivement la République en France.

Vous êtes ici, Monsieur, dans une ville où tout parle de la France. Nos aïeux ont conquis ce sol, ils l'ont fécondé, ils y ont laissé une trace ineffaçable. La population créole garde à l'ancienne mère-patrie une affection qui se traduit dans les lois, dans les mœurs, dans toutes les habitudes de la vie sociale, qui se manifeste par l'attachement à notre langue, à nos arts, à notre littérature. L'émigrant français qui arrive sur Louisiane, se sent, dès le premier jour, sur une terre amie. Entre lui et les anciens habitants du sol, l'entente est parfaite, absolue. Nos compatriotes se savent aimés en Louisiane. Ils le méritent, parce qu'ils sont laborieux et droits. Parmi tous les peuples étrangers qui sont représentés aux Etats-Unis, il n'en n'est point qui dépasse les Français dans l'amour du travail et le respect des lois.

Au nom de notre colonie, au nom de tous ici, en mon nom personnel comme représentant de la République Française en Louisiane, j'ai l'honneur, monsieur de vous souhaiter la bienvenue parmi nous.

M. Spuller a pris ensuite la parole. Qu'est-ce que M. Eugene Spuller ? Qu'on se figure un homme d'une taille qui ne dépasse guère la moyenne, mais aux larges épaules, et rappelant un peu l'entonpoint de son illustre et très regretté ami, Gambetta. Avec cela, une physionomie extrêmement ouverte, sympathique au suprême degré ; un organe très agréable, prenant de la force, au besoin, mais se